HAL
open science

La $\sigma\upsilon\mu\phi o\rho$ de la cité La défaite d'Athènes (405-404 av. J.-C.) chez les orateurs attiques

Cinzia Bearzot

To cite this version:

Cinzia Bearzot. La $\sigma\upsilon\mu\phi o\rho$ de la cité La défaite d'Athènes (405-404 av. J.-C.) chez les orateurs attiques. Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, 2017, Ktéma, 42, pp.41-52. halshs-01669111

HAL Id: halshs-01669111

https://shs.hal.science/halshs-01669111

Submitted on 21 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Les interprétations de la défaite de 404

Edith Foster — Interpretations of Athen's defeat in the Peloponnesian war 7
Edmond Lévy — Thucydide, le premier interprète d'une défaite anormale 9
Tim Rood — Thucydides, Sicily, and the Defeat of Athens 19
Cinzia Bearzot — La συμφορά de la cité
La défaite d'Athènes (405-404 av. J.-C.) chez les orateurs attiques 41
Michel Humm — Rome, une « cité grecque » prise par les Hyperboréens 53
David S. Levene — Rome Redeems Athens?
Livy, the Peloponnesian War, and the Conquest of Greece 73
Estelle Oudot — Ultime défaite d'Athènes ou sa plus belle victoire ?
Stratégies rhétoriques autour de la bataille d'Aigos-Potamoi
dans le *Panathénaïque* d'Aelius Aristide 85
Hans Kopp — The Defeat of Athens in 404 BC in *The Federalist* 97
Maciej Junkiert — Polish Reflections: The Reception of the Defeat of Athens in
the Works of Gottfried Ernst Groddeck and Joachim Lelewel 115
Tobias Joho — The Internal Commotion of Greek Culture: Jacob Burckhardt
on the Defeat of Athens in the Peloponnesian War 127
Christian Wendt — Spree-Athen nach dem Untergang
Eduard Meyer zur Parallelität von Geschichte 151
Oliver Schelske — Der Kampf um die Demokratie
Thukydides in Deutschland nach dem Ersten Weltkrieg 167
Dominique Lenfant — Défaite militaire et révolution antidémocratique
Le parallèle entre l'Athènes de 404 et la France de 1940
dans *Les Oligarques* de Jules Isaac 183
Neville Morley — Thucydides and the Historiography of Trauma 195

Le *thauma* dans l'historiographie grecque d'époque impériale

Agnès Molinier Arbo — Hérodien, Rome et le spectacle du pouvoir
παράδοξα et θαύματα dans l'*Histoire de l'Empire*
après la mort de Marc Aurèle 207
Michèle Coltelloni-Trannoy — La place du *thauma* dans l'*Histoire romaine* de Cassius Dion 219
Philippe Torrens — Le lexique de l'étonnement chez Appien. Quelques remarques 233

Varia

Jean Ducat — Du caractère « mixte » du régime spartiate 251
Michel Woronoff — L'image de la défaite dans l'*Iliade* 271

N° 42 **STRASBOURG** **2017**

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Revue annuelle

Fondateurs : Edmond Frézouls †
Edmond Lévy

Comité Directeur : Dominique Beyer, Bruno Bleckmann, Jean-François Bommelaer, Frédéric Colin, Mireille Corbier, Gérard Freyburger, Jean Gascou, Jean-Georges Heintz, Michel Humbert, Anne Jacquemin, Stavros Lazaris, Dominique Lenfant, Edmond Lévy, Jean-Claude Margueron, Henriette Pavis d'Escurac, Laurent Pernot, Thierry Petit, Gérard Siebert

Rédaction : Edmond Lévy
Dominique Beyer et Gérard Freyburger

Maquette et mise en page : Ersie Leria

Éditeur
Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois – CS50008
FR-67083 Strasbourg Cedex
Tél : (33) 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
pus.unistra.fr

Ventes au numéro
En librairie ou en commande en ligne sur le site
du Comptoir des presses d'universités : www.lcdpu.fr

Abonnements
CID
cid@msh-paris.fr

Adresse postale :
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95

ISSN 0221-5896
ISBN 978-2-86820-963-4

La συμφορά de la cité

La défaite d'Athènes (405-404 av. J.-C.) chez les orateurs attiques

Résumé–. L'article évoque les références à la bataille d'Aigos-Potamoi chez les orateurs attiques. La défaite est toujours considérée comme un « malheur » et la responsabilité est rejetée sur la *tukhê* ou encore sur la trahison ; elle ressort des évocations plus ou moins explicites des orateurs comme un événement d'une importance historique primordiale du point de vue militaire et politique, surtout chez des auteurs des périodes chronologiquement plus proches de 405-404. Cet événement est employé comme une référence chronologique et comme un élément d'évaluation des comportements civiques et des rapports avec les autres États grecs. Les discours représentent une source historique précieuse, mais il nous apprennent davantage sur la propagande que sur la reconstruction correcte des événements.

Rissiunto–. Il contributo considera i riferimenti alla battaglia di Egospotami nell'oratoria attica. L'avvenimento, sempre considerato una disgrazia la cui responsabilità è addossata alla *tyche* oppure al tradimento, emerge dalle rievocazioni più o meno esplicite degli oratori come un evento di enorme rilevanza storica dal punto di vista militare e politico, soprattutto negli autori attivi nei periodi cronologicamente più vicini dal 405-404. Esso viene utilizzato come discrimine cronologico e come elemento di valutazione dei comportamenti civici e delle relazioni con altri stati greci. Anche in questo caso, le orazioni sono una fonte storica preziosa, ma ci dicono di più sul versante della propaganda che su quello della ricostruzione corretta degli eventi.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le livre de Marcel Nouhaud sur l'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques[1] ne consacre que quelques pages à la bataille d'Aigos-Potamoi ; des pages qui ne rappellent que très peu des passages dans lesquels la défaite d'Athènes au cours de la guerre du Péloponnèse trouve un écho chez les orateurs. C'est en revanche une analyse beaucoup plus complexe pour ce qui est du choix des passages et nettement plus approfondie en ce qui concerne le contenu que nous offre Edmond Lévy dans son volume sur la réaction d'Athènes à la défaite de 405-404[2]. J'ignore si je serai capable d'ajouter quoi que ce soit à l'excellente analyse de E. Lévy, mais je vais m'y employer.

(1) Nouhaud 1982, p. 277 *sq*.
(2) Lévy 1976, p. 29-55.

KTEMA42.indb 41 11/10/17 13:47

I. LA TERMINOLOGIE

Il convient avant toute chose de regarder la terminologie utilisée pour faire référence à la bataille d'Aigos-Potamoi.

Le combat n'est rappelé qu'une seule fois, en référence expresse au nom du lieu, Dem. 23, 212 : ὅτ' ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ἠτυχήσαμεν ἡμεῖς κτλ., « lors de notre défaite d'Aegos-Potamoi etc. »[3].

En général, les allusions à la défaite athénienne dans la guerre du Péloponnèse sont fort pudiques, comme nous pouvons par ailleurs l'observer dans ce même passage, dans lequel on emploie le verbe ἀτυχέω et l'on dit en fait qu'à Aigos-Potamoi, « les choses prirent une mauvaise tournure » pour les Athéniens. Il est par ailleurs normal dans les sources, aussi bien oratoires qu'historiographiques, de rappeler les défaites militaires avec des expressions allusives et des euphémismes tels que συμφορά, ἀτυχία, δυστυχία[4]*;* le cas d'Aigos-Potamoi ne fait pas exception à la règle, d'autant plus que l'extrême gravité de la défaite et de ses conséquences, depuis le traité de paix particulièrement défavorable à la tyrannie des Trente Tyrans (souvent défini lui aussi avec la même terminologie, notamment celle de la συμφορά*:* voir ci-dessous), portait presque inéluctablement à y faire allusion sans l'évoquer expressément, surtout ceux qui parlaient en public et qui ne voulaient pas heurter la sensibilité de l'auditoire. Il peut arriver qu'un orateur s'excuse de devoir faire référence à la défaite d'Aigos-Potamoi (cf. par exemple Lys. 31, 8 : Lys. 31, 8 : « cet homme, citoyens du Conseil, au moment des malheurs de la cité – dont je ne fais mention qu'autant que j'y suis forcé », οὗτος γάρ, ὦ βουλή, ὅτε ἡ συμφορὰ τῇ πόλει ἦν – ἧς ἐγώ, καθ' ὅσον ἀναγκάζομαι, κατὰ τοσοῦτον μέμνημαι)[5].

À ce propos, il vaut la peine de signaler un passage d'Isocrate dans lequel le « malheur » des vaincus fait écho à la τύχη du vainqueur (15, 128)[6]: la victoire lacédémonienne d'Aigos-Potamoi est considérée pour Lysandre qui se retrouve ici opposé à Timothée, comme un « coup de chance », œuvre de la τύχη :

> Or on doit juger bon et même excellent général, non pas qui, par un seul coup du sort, a eu, comme Lysandre, un succès que nul autre n'a jamais obtenu etc.
>
> Καίτοι χρὴ στρατηγὸν ἀγαθὸν καὶ ἄριστον νομίζειν, οὐκ εἴ τις μιᾷ τύχῃ τηλικοῦτόν τι κατώρθωσεν ὥσπερ Λύσανδρος, ὃ μηδενὶ τῶν ἄλλων διαπράξασθαι συμβέβηκεν κτλ.[7]

À juste titre, E. Lévy[8] a souligné que ce type d'interprétation, qui tend à attribuer au sort la responsabilité de la défaite, révèle une volonté d'autojustification. Lysias et Isocrate sont les auteurs chez qui cette tendance ressort le plus clairement, avec des nuances variées. Lysias semble préférer l'utilisation de συμφορά, au singulier ou au pluriel, en référence aussi bien à la défaite pendant la guerre qu'à ses conséquences intérieures tragiques : on doit sans doute en rechercher la raison dans le fait que celui-ci considère ces désastres comme le résultat d'oppositions politiques intérieures plutôt que comme des malheurs proprement dits dus au sort. Isocrate, de son côté, préfère ἀτυχία / δυστυχία pour indiquer Aigos-Potamoi, mais utilise συμφορά en lui attribuant une valeur plus générique : l'idéologie antidémocratique de l'auteur et sa plus grande prise de distance vis-à-vis des faits favorisent certainement l'idée d'une responsabilité du sort.

(3) *Contre Aristocrate,* anno 352. Trad. L. Gernet.

(4) Par exemple, pour les Thermopyles cf. Isocr. *Panath.* 187 (συμφορά) ; pour la bataille de Leuctres, cf. Isocr. *Archid.* 10, *Antid.* 110 (ἀτυχία*);* pour Chéronée, Dem. 60 (*Epit.),* 19-21 ; 18 (*De cor.),* 208 ; *Ep.* 2, 5-6 (la responsabilité de la défaite est rejetée sur la τύχη et sur le δαίμων*).* Cf. Lévy 1976, p. 40.

(5) *Contre Philon* (année 398 ; en tout, cas quelques années après 403). Trad. L. Gernet.

(6) *Sur l'échange* (année 353).

(7) Trad. G. Mathieu. Cf. Lévy 1976, p. 43 ; Nouhaud 1982, p. 281.

(8) Lévy 1976, p. 40 *sq.*

II. LA NAYMAXIA ET LA PERTE DES NAVIRES

On retrouve aussi fréquemment chez les auteurs, surtout chez ceux qui sont particulièrement proches des faits, une référence à Aigos-Potamoi par le terme ναυμαχία « combat naval » et la mention de la destruction des navires : une évocation qui insiste sur l'aspect strictement militaire et qui met l'accent sur l'infériorité militaire dans laquelle Athènes se retrouva après la défaite avec sa flotte perdue et sa subordination à Sparte.

Cette manière d'évoquer Aigos-Potamoi est fréquente chez Andocide[9] : cf. 1, 73 (Ἐπεὶ γὰρ αἱ νῆες διεφθάρησαν καὶ ἡ πολιορκία ἐγένετο κτλ., « Quand la flotte eut été détruite et que le siège eut lieu etc. »), 1, 142 (Ἐπειδὴ γὰρ, ὦ ἄνδρες, αἱ νῆες διεφθάρησαν πολλῶν βουλομένων τὴν πόλιν ἀνηκέστοις συμφοραῖς περιβαλεῖν κτλ., « la flotte était détruite, et beaucoup voulaient infliger à la Cité des maux irrémédiables etc. »), 3, 21 (Πρῶτον μὲν γὰρ ἡνίκα ἀπωλέσαμεν τὰς ναῦς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ τειχήρεις ἐγενόμεθα κτλ., « quand nous eûmes perdu nos vaisseaux dans l'Hellespont et que nous fûmes assiégés etc. »)[10]. Chez un auteur qui écrit quelques années seulement après les faits, l'idée de la perte de la flotte, après des décennies d'hégémonie maritime, devait s'imposer à l'attention de manière toute particulière.

On pourrait dire la même chose de Lysias : cf. 2, 58 (ἀπολομένων γὰρ τῶν νεῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ, « Leur flotte ayant été détruite dans l'Hellespont »)[11], 12, 43 (ἐπειδὴ δὲ ἡ ναυμαχία καὶ ἡ συμφορὰ τῇ πόλει ἐγένετο κτλ., « lorsque le combat naval et le malheur arriverent à la cité » ; il convient de noter la relation étroite entre ναυμαχία et συμφορά, combat naval et conséquences intérieures, mises sur le même plan)[12]; 13, 5 (ἐπειδὴ γὰρ αἱ νῆες αἱ ὑμέτεραι διεφθάρησαν κτλ., « en effet quand votre flotte eut été détruite etc. »)[13], 14, 39 (εἴ τις ὑμῶν ἢ τοὺς τεθνεῶτας ἐν <τῇ> ναυμαχίᾳ ἐλεεῖ κτλ., « et si quelqu'un d'entre vous pleure les citoyens tombés dans le combat naval etc. »)[14], 18, 4 (τῆς τελευταίας ναυμαχίας γεγενημένης, « quand eut lieu la dernière bataille navale » ; ἡττημένων γὰρ ἐν <τῇ> ναυμαχίᾳ, « après la défaite navale »)[15], 19, 16 (ὅτε ἡ ναυμαχία ἐγένετο ἐν Ἑλλησπόντῳ κτλ., « après le combat naval de l'Hellespont »)[16], 21, 9 (9: ὅτε γὰρ ἐν τῇ τελευταίᾳ ναυμαχίᾳ αἱ νῆες διεφθάρησαν κτλ., « quand en effet lors du dernier combat naval la flotte fut détruite »)[17]. Dans tous les cas, exception faite des deux derniers, le rapport entre la défaite et la crise de la démocratie qui s'ensuivit ressort de manière évidente du contexte et correspond à l'idéologie de Lysias et à son interprétation des vicissitudes athéniennes de la fin du Ve siècle[18].

Isocrate utilise des expressions analogues, que ce soit en 18, 59 (Ὅτε γὰρ ἡ πόλις ἀπώλεσε τὰς ναῦς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ τῆς δυνάμεως ἐστερήθη κτλ., « Quand l'État eut perdu sa flotte dans l'Hellespont et fut privé de ses forces etc. »), dans un discours qui est particulièrement proche des événements[19], ou dans des discours du milieu du IVe siècle, lorsque le souvenir de la défaite

(9) *Sur les Mystères* (année 399).

(10) *Sur la paix avec les Lacédémoniens* (année 392/1).

(11) *Oraison funèbre* (années 392-386). Trad. M. Bizos. Sur l'*Oraison funèbre* de Lysias (qui remonte aux années 392-386, peut-être à 391) cf. Medda 1991, p. 104 *sq.* ; Walz 1936, p. 46 *sq.* ; Dover 1968, p. 57 *sq.* ; Usher-Najock 1982, p. 103-104.

(12) *Contre Ératosthène* (année 403).

(13) *Contre Agoratos* (année 398 environ).

(14) *Contre Alcibiade* (année 395).

(15) *Sur la confiscation des biens du* frère de Nicias (année 396 ou 395). Trad. L. Gernet.

(16) *Sur les biens d'Aristophane* (année 387).

(17) *Défense d'un anonyme accusé de corruption* (année 402-401).

(18) Bearzot 1997, p. 171 *sq.* (à propos du discours *Contre Ératosthène* 62 *sq.*), 246 *sq.* (à propos du discours *Contre Agoratos,* 5 *sq.*).

(19) *Contre Callimakhos* (année 402 ou 401).

de 405-404 n'était plus aussi cuisant : cf. ainsi, en 8, 86[20], où, dans la liste des graves συμφοραί apportées par l'hégémonie maritime, Isocrate rappelle la perte de 200 navires à Aigos-Potamoi (τὸ δὲ τελευταῖον ἐν Ἑλλησπόντῳ διακοσίας *sc.* τριήρεις, « enfin deux cents trières dans l'Hellespont »)[21] et 7, 64 (Ἐπειδὴ γὰρ τὰς ναῦς τὰς περὶ Ἑλλήσποντον ἀπωλέσαμεν καὶ ταῖς συμφοραῖς ἐκείναις ἡ πόλις περιέπεσεν κτλ., « Quand nous eûmes perdu notre flotte de l'Hellespont et qu'alors l'État fut en proie à ces malheurs etc. »)[22]. Dans ce dernier passage, contrairement au précédent, Isocrate entend se présenter comme un démocrate et adopte par conséquent publiquement des évaluations conformes à la pensée des démocrates : le fait d'adopter des catégories semblables à celles de Lysias, notamment le lien entre la défaite pendant la guerre et les συμφοραί intérieures, auxquelles il se limite à faire allusion dans la mesure où elles sont parfaitement connues et douloureuses (ταῖς συμφοραῖς ἐκείναις), peut s'expliquer de cette manière.

III. UN MOYEN DE DATATION

Il a déjà été fait référence à l'approche différente déterminée par le fait d'être proche des faits. Chez les orateurs qui écrivent au cours des premières années du IVe siècle, la défaite d'Aigos-Potamoi est un événement fondamental, qui fait date et qui a profondément marqué l'histoire récente d'Athènes. Voilà pourquoi le souvenir d'Aigos-Potamoi peut à la limite servir d'élément de datation et marquer la distinction entre deux moments de l'histoire de la cité ou même des individus isolés. Un passage du sixième discours du *corpus* de Lysias, le *Contre Andocide,* est significatif à ce propos, lorsqu'au § 46 on opère une distinction dans la carrière d'Andocide entre les périodes qui ont précédé et suivi la συμφορά (οὔτε πρὸ τῆς συμφορᾶς οὔτε μετὰ τὴν συμφοράν, « ni avant ni après le malheur »)[23] : une allusion aussi cryptique ne peut se comprendre que dans un contexte particulièrement proche des événements et pourrait constituer un élément important dans le débat sur la datation du discours, jugé par certains comme un faux tardif[24]. La référence à Aigos-Potamoi semble représenter un élément de datation également chez Lys. 16, 4 (ἡμᾶς γὰρ ὁ πατὴρ πρὸ τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ συμφορᾶς ὡς Σάτυρον τὸν ἐν τῷ Πόντῳ διαιτησομένους ἐξέπεμψε κτλ., « Notre père, avant le malheur de l'Hellespont, nous avait envoyé en résidence auprès de Satyros, dans le Pont », où de toute manière l'idée est également celle de souligner l'extranéité de Mantithée aux vicissitudes du coup d'état des Trente)[25] et chez Isocr. 12, 99 (πρὸ τῆς ἀτυχίας τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ γενομένης κτλ.)[26], où l'on revendique la droiture du comportement d'Athènes « avant le malheur de l'Hellespont ». La valeur est analogue à celle de la référence aux « malheurs du peuple » chez Dém. 15, 22 (ὅτ' ἠτύχησεν ὁ δῆμος ἡμῶν κτλ., « au temps de nos malheurs »)[27] et 57, 35 : ἡμεῖς δέ, ὅθ' ἡ πόλις ἠτύχει καὶ πάντες κακῶς ἔπραττον κτλ., « C'était au moment des malheurs de la cité et de l'infortune générale »)[28].

Que des orateurs comme Andocide et Lysias rappellent fréquemment la bataille d'Aigos-Potamoi s'explique par la grande proximité aux faits, qui portait à insérer souvent leur mémoire dans

(20) *Sur la paix* (année 356).

(21) Sur le nombre de 200 navires, qui ne correspond pas à celui avancé par Xénophon (160 navires : Xen. *Hell.* II, 2, 20, cf. Lys. 21, 9-11), mais concorde avec l'information donnée par Démosthène (23, 212), cf. NOUHAUD 1981, p. 280-281.

(22) *Aréopagitique* (année 354).

(23) LÉVY 1976, p. 40. Trad. L. Gernet.

(24) BEARZOT 2007 [2002], p. 157-160.

(25) *Pour Mantithée* (entre 382 et 379).

(26) *Panathénaïque* (année 339). Trad. É. Brémond.

(27) *Pour la liberté des Rhodiens* (année 351/0). Trad. M. Croiset.

(28) *Contre Eubulide* (année 345). Trad. L. Gernet.

l'argumentation. Qu'Isocrate conserve si longtemps le souvenir d'Aigos-Potamoi et sa terminologie peut se comprendre parce que pour lui, né en 436, la défaite de 405-404 devait représenter une expérience clairement présente à la mémoire.

Si l'on s'éloigne des faits, et chez des auteurs plus récents, le souvenir s'estompe, l'allusion devient moins prenante et finit par être abandonnée, parfois remplacée par des expériences plus récentes comme la bataille de Chéronée[29]. Chez Démosthène, par exemple, les références à l'Hellespont sont toujours contemporaines et la ναυμαχία ne fait jamais référence à Aigos-Potamoi. Le souvenir d'Aigos-Potamoi est totalement absent chez Eschine et chez Hypéride. Une seule référence, plutôt vague et qui plus qu'à la bataille s'applique à la démolition des remparts et à la tyrannie des Trente, se retrouve chez Lycurgue (*Leocr.* 60-61), qui écrit sous l'impression de la bataille de Chéronée, et pour qui ἀτυχία et συμφορά font plutôt allusion à cet événement plus proche.

IV. L'IMAGE HISTORIQUE D'AIGOS-POTAMOI CHEZ LES ORATEURS

Ces observations préliminaires étant faites, quelle vision historique de la bataille d'Aigos-Potamoi les orateurs peuvent-ils offrir[30] ? Il existe plusieurs aspects qui ressortent des références des orateurs et qui méritent d'être pris en considération :

Le lien entre la défaite d'Athènes et le destin de la Grèce

L'événement, comme nous l'avons déjà dit, fait date, pour Athènes en premier lieu, pour le reste de la Grèce ensuite. La défaite d'Athènes est vue comme un moment de crise qui ne regarde pas la seule cité d'Athènes, mais qui se reflète sur la Grèce tout entière : une vision qui découle de l'idée de la centralité d'Athènes dans l'histoire hellénique et qui se retrouve, sous une forme fort semblable, dans l'*Oraison Funèbre* de Lysias et dans le *Panégyrique* d'Isocrate.

Lys. II, 58-59 est un passage riche en indications, sur le plan de la terminologie (on y retrouve aussi bien δυστυχία que συμφορά), sur celui du contenu, auquel il a déjà été fait référence à propos de l'évocation « militaire » d'Aigos-Potamoi à travers la perte de la flotte et sur lequel nous devrons revenir pour d'autres aspects (la trahison des stratèges). Arrêtons-nous ici sur le lien entre la défaite athénienne et la crise générale de la Grèce :

> Ils avaient vu leur flotte détruite dans l'Hellespont, soit par l'impéritie d'un chef, soit par la volonté des Dieux : désastre accablant, et pour nous les malchanceux et pour le reste des Grecs. On s'aperçut bientôt que la puissance de notre cité était le salut de la Grèce (ἀπολομένων γὰρ τῶν νεῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ εἴτε ἡγεμόνος κακίᾳ εἴτε θεῶν διανοίᾳ, καὶ συμφορᾶς ἐκείνης μεγίστης γενομένης καὶ ἡμῖν τοῖς δυστυχήσασι καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν, ἐδήλωσαν οὐ πολλῷ χρόνῳ ὕστερον ὅτι ἡ τῆς πόλεως δύναμις τῆς Ἑλλάδος ἦν σωτηρία). Quand l'hégémonie eut passé à d'autres mains, les Grecs furent vaincus sur mer par un peuple qui n'osait plus auparavant s'y aventurer. Les Barbares font voile vers l'Europe ; les cités grecques sont asservies et des tyrans s'y installent, les uns après notre malheur (μετὰ τὴν ἡμετέραν συμφοράν), les autres après la victoire des Barbares[31].

La défaite d'Athènes est un malheur (συμφορά, δυστυχία) dont les conséquences pèseront lourdement sur toute la Grèce, comme le montre le tableau fortement négatif de l'hégémonie lacédémonienne qui est proposé dans ce passage de manière synthétique. La perte des Athéniens

(29) Lévy 1976, p. 43.

(30) Pour la tradition sur la bataille d'Aigos-Potamoi et le jugement des sources cf. Ehrhardt 1970 ; Zagaria 1980 ; Strauss 1983 ; Wylie 1986. Plus récemment, on trouvera des observations utiles *in* Kapellos 2010 et 2013.

(31) Sur ce passage cf. Bearzot 2007.

tombés au combat fait le « malheur » de la Grèce tout entière (§ 60 : ὡς δυστυχὴς μὲν ἡ Ἑλλὰς τοιούτων ἀνδρῶν ὀρφανὴ γενομένη).

On retrouve le même discours chez Isocrate (IV, 119)[32] :

> Que cela [les victoires contre les Barbares] eut pour cause la valeur de nos ancêtres, les malheurs de notre cité l'ont clairement démontré : en effet c'est au moment même où l'empire nous était enlevé que commencerent les malheurs de la Grèce (Καὶ ταῦθ' ὅτι διὰ τὴν τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων ἀρετὴν οὕτως εἶχεν, αἱ τῆς πόλεως συμφοραὶ σαφῶς ἐπέδειξαν· ἅμα γὰρ ἡμεῖς τε τῆς ἀρχῆς ἀπεστερούμεθα καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἀρχὴ τῶν κακῶν ἐγίγνετο). Après notre malheur survenu dans l'Hellespont, quand d'autres eurent l'hégémonie, les Barbares remportèrent des victoires navales, s'emparèrent de l'empire de la mer, occupèrent la plupart des îles (Μετὰ γὰρ τὴν ἐν Ἑλλησπόντῳ γενομένην ἀτυχίαν ἑτέρων ἡγεμόνων καταστάντων ἐνίκησαν μὲν οἱ βάρβαροι ναυμαχοῦντες, ἦρξαν δὲ τῆς θαλάττης, κατέσχον δὲ τὰς πλείστας τῶν νήσων), firent une descente en Laconie, prirent de force Cythère, firent le tour complet du Péloponnèse en le ravageant.

Il est pratiquement inutile de souligner les affinités qui existent avec l'*Oraison Funèbre* de Lysias : dans les deux passages, les malheurs d'Athènes (συμφοραί, ἀτυχία) sont également les malheurs de toute la Grèce, et la fin de l'empire d'Athènes est définie par Isocrate, selon une expression empruntée à Hérodote[33], comme ἀρχὴ κακῶν pour tous les Grecs.

Ces passages soulignent l'importance de la bataille d'Aigos-Potamoi, vont au-delà de l'histoire d'Athènes et indiquent un bouleversement négatif pour l'Hellade tout entière.

La défaite d'Aigos-Potamoi comme moment de crise qui met à l'épreuve les sentiments des citoyens envers la patrie

Voyons maintenant le versant intérieur. Il est certain que la bataille d'Aigos-Potamoi marque pour Athènes le début d'une période de crise extrêmement sévère, avec des répercussions intérieures particulièrement graves : il s'agit d'un événement qui met à l'épreuve l'amour des citoyens pour leur patrie. Chez les orateurs, le fait d'évoquer Aigos-Potamoi sert par conséquent autant à revendiquer des mérites qu'à souligner les manquements dans le comportement civique (comme cela se passera par la suite avec Chéronée).

Lorsque Andocide, 1, 144, cherche à relier ses malheurs personnels à ceux de la cité, il tente de toute évidence de s'attirer la bienveillance des juges :

> Très riche d'abord, vous le savez, j'ai été, non point par ma faute, mais par les malheurs de la Cité, réduit à une grande pauvreté, au dénuement (ὃς πρῶτον μὲν ἐκ πολλοῦ πλούτου, ὅσον ὑμεῖς ἴστε, οὐ δι' ἐμαυτὸν ἀλλὰ διὰ τὰς τῆς πόλεως συμφορὰς εἰς πενίαν πολλὴν καὶ ἀπορίαν κατέστην).

Lysias, 21, 9, évoque Aigos-Potamoi et la destruction de la flotte pour donner à son client, un triérarque, la possibilité de revendiquer les mérites qui ont été les siens lors de la bataille :

> lors du dernier combat naval où notre flotte fut détruite (ὅτε γὰρ ἐν τῇ τελευταίᾳ ναυμαχίᾳ αἱ νῆες διεφθάρησαν), – je n'avais pas à ce moment-là de stratège à mon bord, et la remarque n'est pas superflue, car vous vous en êtes pris aux triérarques eux-mêmes du désastre qui est survenu (διὰ τὴν γενομένην συμφορὰν) – j'ai ramené mon navire, et j'ai sauvé aussi celui de Nausimachos, du dème de Phalère.

Le passage met en parallèle ναυμαχία et συμφορά pour identifier Aigos-Potamoi.

En 31, 8 Lysias évoque le comportement de l'accusé, Philon, « au moment des malheurs de la cité » (ὅτε ἡ συμφορὰ τῇ πόλει ἦν), en l'accusant de poursuivre exclusivement ses intérêts personnels et d'être indifférent au bien de la cité. Le *Contre Hippothersès* (fragment 9a Medda,

(32) *Panégyrique* (année 380). Trad. G. Mathieu.
(33) Her. V, 97, 3, à propos des navires envoyées par Athènes en secours de Milet à l'époque de la révolte de l'Ionie.

ll. 175-176)[34], enfin, évoque l'expérience de Lysias lui-même : « quand vous avez subi les malheurs, il vous resta fidèle » (ἐπειδ]ὴ δὲ συμφο[ραῖς ἐχρήσασθε] ἐπέμενε)[35], en partageant les souffrances des citoyens d'Athènes et en contribuant à la guerre de résistance contre les Trente Tyrans.

Nous trouvons un autre exemple chez Isocrate, en 18, 59, où celui qui parle rappelle ses propres mérites à Aigos-Potamoi comme triérarque, exactement comme le client de Lysias (21, 9) :

> Quand l'État eut perdu sa flotte dans l'Hellespont et fut privé de ses forces (Ὅτε γὰρ ἡ πόλις ἀπώλεσε τὰς ναῦς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ τῆς δυνάμεως ἐστερήθη), je me distinguai des autres triérarques en ce que je fus un des rares qui sauvèrent leur vaisseau ».

L'orateur poursuit en rappelant son comportement patriotique, alors que tous les autres « ne regardaient que leur intérêt privé » (§ 60), et conclut en affirmant que les véritables démocrates sont ceux qui sont prêts à affronter le danger « dans les malheurs de l'État » (δυστυχησάσης τῆς πόλεως, § 62).

Dans des cas comme celui-là, l'évocation de la bataille d'Aigos-Potamoi a un but bien précis : celui de souligner le comportement correct ou incorrect des demandeurs et des défendeurs dans un moment critique de l'histoire de la cité, visant à mettre à l'épreuve les véritables sentiments des citoyens et des métèques envers la *polis*. C'est là un thème dont Lysias n'a pas l'exclusivité, comme nous avons pu le voir, mais qui intéresse énormément Lysias dans la mesure où il lui permet de souligner la dévouement des métèques, à commencer par sa propre famille, envers la démocratie athénienne, par opposition à l'indifférence de certains des citoyens[36].

La question de la trahison des stratèges

Il existe un thème que l'on retrouve fréquemment dans les références des orateurs à Aigos-Potamoi, c'est celui de la trahison des stratèges. Dans ce cas également, comme dans celui qui attribue au destin la responsabilité de la défaite, nous nous trouvons devant un thème dont le contenu tend à l'autojustification, tout au moins de la part des démocrates : si derrière la défaite il y avait en effet la trahison des généraux, l'Athènes démocratique sortait de cette catastrophe, sinon tout à fait, au moins en partie indemne[37]. Thucydide lui-même, lorsqu'il attribue la défaite, en II, 65, 12 aux dissensions internes, pense sans doute aussi à la trahison, avérée ou présumée, des stratèges. Tout le monde savait par ailleurs que Lysandre jouissait d'un certain nombre d'appuis à Athènes.

Lysias affirme (12, 36) que certains citoyens, privés, « ont contribué de toutes leurs forces à vous faire battre sur mer » (οἱ ἰδιῶται μὲν ὄντες καθ' ὅσον ἐδύναντο ἐποίησαν ἡττηθῆναι ναυμαχοῦντας). Est-il possible que Lysias, qui a engagé une polémique contre Ératosthène et les théraméniens, fasse ici allusion au comportement fortement remis en discussion de certains stratèges, notamment du philo-oligarque Adimante, durant la bataille d'Aigos-Potamoi ? Les accusations que certains ont lancées contre Adimante, selon lesquelles celui-ci aurait livré la flotte à Lysandre, sont présentes chez Xénophon (*Hell.* II, 1, 32) et chez Lysias (14, 38) ; Plutarque (*Alc.* 37, 1-2 et *Lysandr.* 10, 5 et suivantes) parle au contraire de trahison à propos de Tydée ; Pausanias (X, 9, 11) rapproche les deux stratèges ; Plutarque (*Alc.* 36, 6) ajoute le nom de Ménandre[38]. L'existence d'un débat sur le comportement des stratèges découle également du fait que Diodore (XIII, 106, 1-2), Plutarque

(34) Peu après l'année 394.

(35) J'adopte le texte proposé par Medda 2003, p. 137-138, au lieu de celui de Gernet et de Carey (ἐπειδ]ὴ δὲ <ἡ> συμφο[ρὰ ἐγένετο).

(36) Bearzot 2007 [2001].

(37) Lévy 1976, p. 34 *sq.*

(38) Selon Kapellos 2009, les stratèges ne furent pas coupables de trahison.

(*Lysandr.* 9, 5) et surtout Cornélius Népos (*Alc.* 8) se montrent hostiles à l'égard du démocrate Philoclès, sur lequel les antidémocrates avaient tendance à faire peser la responsabilité de la défaite[39]. En réalité, le fait que Lysias parle ici de « citoyens privés » ne nous encourage pas à avancer une telle hypothèse ; en tout cas, il est clair que Lysias, en continuité avec Thucydide, jugeait que la défaite athénienne dans la guerre du Péloponnèse était en grande partie due à la crise politique intérieure et aux conséquences de la *stasis* jamais résolue que la cité devait subir depuis 415[40].

C'est sans doute dans ce sens que s'explique la κακία du commandant (Adimante ?)[41] dans l'*Oraison Funèbre* (2, 58), déjà prise en considération (ἀπολομένων γὰρ τῶν νεῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ εἴτε ἡγεμόνος κακίᾳ εἴτε θεῶν διανοίᾳ κτλ.). Le terme κακία semble faire référence à l'inexpérience, mais pourrait également impliquer le manque de dignité morale et faire allusion à la trahison[42].

La référence du discours *Contre Alcibiade* (14, 38-39) est plus explicite :

> Enfin, juges, pour mettre un comble à sa scélératesse, il eut l'audace, avec Adimante, de livrer notre flotte à Lysandre ! (καὶ τὸ τελευταῖον, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὑπερβολὴν ποιησάμενος τῆς προτέρας πονηρίας ἐτόλμησε τὰς ναῦς Λυσάνδρῳ μετὰ Ἀδειμάντου προδοῦναι).

L'implication d'Alcibiade est démentie par le témoignage de Xénophon (*Hell.* II, 1, 25-26) : mais Lysias semble convaincu des responsabilités des antidémocrates athéniens, non seulement dans la conclusion des négociations après Aigos-Potamoi, mais aussi au moment de la défaite militaire elle-même.

Enfin, c'est à la responsabilité, quoique non obligatoirement liée à une trahison, des stratèges qu'Isocrate semble faire allusion (5, 62)[43] à propos de la fuite de Conon à Chypre après Aigos-Potamoi :

> Après son échec dans la bataille navale de l'Hellespont, échec dû non à sa faute, mais à celle de ses collègues, il eut honte de revenir dans sa patrie etc. (Ἀτυχήσας γὰρ ἐν τῇ ναυμαχίᾳ τῇ περὶ Ἑλλήσποντον οὐ δι' αὐτὸν ἀλλὰ διὰ τοὺς συνάρχοντας οἴκαδε μὲν ἀφικέσθαι κατῃσχύνθη κτλ.).

La question du risque de destruction couru par Athènes

Un autre aspect que l'on retrouve à côté du souvenir d'Aigos-Potamoi est celui de la possibilité de la destruction d'Athènes, réclamée par les alliés de Sparte, les Béotiens en tête, et contrecarrée par les Lacédémoniens eux-mêmes (Xen. *Hell.* II, 2, 19-20)[44]. Dans l'art oratoire antique, ce vote décisif de Sparte qui sauva Athènes de la destruction est souligné par des orateurs de tendances variées.

Andocide rappelle par deux fois le mérite des Lacédémoniens, en 1, 142 et en 3, 21. Dans le premier cas, le but premier est de faire l'éloge des ancêtres, qui méritèrent jusqu'au soutien de leurs ennemis :

> Notre flotte était détruite, et beaucoup voulaient infliger à la Cité des maux irrémédiables : les Lacédémoniens, quoiqu'étant nos ennemis, décidèrent de l'épargner en mémoire de ces vaillants hommes qui menèrent la Grèce à la liberté.

Le deuxième passage, au contraire, est nettement plus orienté en faveur de Sparte et hostile aux alliés d'Athènes dans la guerre de Corinthe :

(39) Cf. Plut. *Comp. Lys. et Sull.* 4, 8 (Φιλοκλέα τὸν Ἀθηναίων ἐξαπατᾶν δημαγωγόν) ; Kapellos 2012.

(40) Bearzot 1997, p. 128 *sq.* Cf. aussi Bommelaer 1981, p. 103 *sq.* ; Krentz 1989, p. 175 *sq.*

(41) Kapellos 2009, p. 260, pense à Philoclès ; en tout cas, le passage ne peut pas se référer à Conon, comme le prétend Nouhaud 1981, p. 280.

(42) Kapellos 2009, p. 260.

(43) *Philippe* (année 346). Trad. G. Mathieu.

(44) Pour les autres sources anciennes et la bibliographie, cf. Piccirilli 1997, p. 254-255. Sur ce thème, cf. Bearzot 2004-2005.

> Quand nous eûmes perdu nos vaisseaux dans l'Hellespont et que nous fûmes assiégés, que voulaient faire de nous ceux qui sont aujourd'hui nos alliés et qui étaient alors ceux des Lacédémoniens ? Ne voulaient-ils pas réduire notre ville en esclavage et faire de notre pays un désert ? Et ceux qui s'y opposèrent, qui sont-ils, sinon les Lacédémoniens qui, détournant leurs alliés d'une telle résolution, ne voulurent même pas, eux, discuter de semblables mesures ?

Chez un auteur comme Andocide, le fait de souligner la générosité de Sparte n'a rien de surprenant. Ce qui en revanche nous intéresse davantage, c'est l'évocation que fait Isocrate de cet épisode (14, 31-32)[45] dans une perspective anti-thébaine :

> Après votre malheurs, seuls parmi les alliés, n'ont-ils pas voté que votre cité devait être réduite en esclavage et votre pays abandonné au pâturage comme la plaine de Crisa ? De la sorte, si les Lacédémoniens avaient eu les mêmes sentiments que les Thébains, rien n'aurait empêché les auteurs du salut de tous les Grecs d'être eux-mêmes réduits en esclavage par les Grecs et en butte aux plus grands malheurs (Ὥστ' εἰ Λακεδαιμόνιοι τὴν αὐτὴν γνώμην ἔσχον Θηβαίοις, οὐδὲν ἂν ἐκώλυεν τοὺς ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν αἰτίους τῆς σωτηρίας γενομένους αὐτοὺς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ἐξανδραποδισθῆναι καὶ ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς περιπεσεῖν). Or quel bienfait pourraient-ils citer qui fût assez grand pour faire disparaître la haine que ces actes doivent à juste titre exciter contre eux ?

Isocrate occulte ici les responsabilités des Corinthiens et des autres Grecs qui votèrent en faveur de la destruction d'Athènes, en rejetant toute la faute sur les Thébains tant détestés, tandis qu'Andocide, dans le contexte chronologique de la guerre de Corinthe, s'était davantage cantonné aux généralités. En 8, 78, au contraire, l'objectif d'Isocrate est de critiquer la puissance maritime, qui

> les a exposés à une telle haine que la cité eût été tout près d'être réduite en esclavage si nous n'avions pas trouvé dans les Lacédémoniens, qui nous faisaient la guerre depuis le début, plus de bienveillance que chez nos anciens alliés.

On ne peut pas ignorer le ton polémique utilisé lorsqu'il est question de la dureté des « alliés de longue date », Béotiens et Corinthiens alliés à Athènes au cours de la guerre de Corinthe, par opposition à la bienveillance des traditionnels ennemis lacédémoniens.

L'épisode se retrouve enfin chez Démosthène (19, 65), pour rappeler le vote des Phocidiens, en opposition avec les Thébains, contre le redoutable ἀνδραποδισμός d'Athènes[46].

Ces exemples nous montrent que cet épisode se prêtait à l'évocation non pas tant pour exalter Sparte que (étant donné le renversement d'alliances qui avait eu lieu peu de temps après la victoire lacédémonienne et avait été ratifié par l'alliance de Corinthe) pour étouffer l'enthousiasme des Athéniens à l'égard de la coalition contre Sparte qui s'était formée en 395 et éveiller la méfiance envers les anciens ennemis et les nouveaux alliés, Thébains et Corinthiens. Ce n'est pas un hasard si Lysias (II, 67-68) se trouve contraint de justifier l'aide apportée par les Athéniens aux Corinthiens lors de la guerre de Corinthe en faisant l'éloge de la magnanimité des Athéniens eux-mêmes, qui avaient su oublier les affronts subis en faisant montre de sentiments bien différents de ceux des Lacédémoniens :

> Dans un sentiment bien différent de celui des Lacédémoniens, au lieu d'envier la prospérité de Corinthe, ils furent touchés des injustices dont elle était victime, et, oubliant leur précédente inimitié, tout à l'amitié présente, ils signalèrent leur valeur aux yeux du monde entier. Afin de faire la Grèce plus grande, ils n'ont pas seulement affronté la lutte pour leur propre salut, ils ont eu le courage de mourir pour la liberté de leurs ennemis. Oui, ils combattaient contre les alliés des Lacédémoniens pour la liberté de ces alliés eux-mêmes.

(45) *Plataïque* (année 371). Trad. G. Mathieu.

(46) *Sur l'ambassade* (année 343). Ἀνδραποδισμός est le terme qui, avec le verbe ἐξανδραποδίζεσθαι, est employé par les orateurs à propos du destin auquel Athènes échappa en 404.

De toute évidence, la décision de s'allier aux Corinthiens et aux Thébains en 395, moins de dix ans après le grave danger qu'ils avaient couru par leur faute en 404, devait apparaître comme un signe de générosité presque excessive.

Le thème du sauvetage d'Athènes échappant à la destruction et à la réduction en esclavage est par conséquent particulièrement populaire chez les orateurs et est exploité à des fins variées, que ce soit à propos des rapports entre Athènes et Sparte ou entre Athènes et ce que l'on peut appeler les « troisièmes forces » (Argiens, Corinthiens, Thébains), dont le rôle prit de l'importance au cours du IVe siècle, ce qui conduisit à dépasser le bipolarisme Athènes / Sparte. Chez Andocide, l'évocation de l'événement sert à célébrer la générosité de Sparte, d'un point de vue philo-lacédémonien, et à discréditer les ennemis et les nouveaux alliés d'Athènes. Chez Isocrate, le but est d'éveiller la méfiance et la haine envers les Thébains ou de prendre une distance vis-à-vis de l' ἀρχή navale, sans toutefois entraîner d'exaltation particulière de Sparte. Le but est en outre, comme cela apparaît chez Lysias, de magnifier la générosité des Athéniens, qui, en 395, étaient disposés à oublier leurs ressentiments et à s'allier avec ceux qui avaient proposé de détruire leur cité.

Il est véritablement surprenant qu'aucun orateur athénien n'utilise la version anti-lacédémonienne, que l'on ne retrouve que chez Diodore XV, 63, 2 et chez Pausanias au 8, 6, selon laquelle le projet de destruction d'Athènes serait en réalité à attribuer aux Lacédémoniens (Diodore), et plus précisément à Lysandre et au roi Agis II, qui auraient agi de leur propre initiative, sans le consensus des Lacédémoniens (Pausanias)[47].

Le rapport entre la défaite militaire et la crise de la démocratie

Aigos-Potamoi enfin est souvent liée à la crise de la démocratie qui suivit, elle-même définie selon la terminologie du « malheur » (le terme le plus fréquemment utilisé est celui de συμφορά) et qui fut la conséquence directe de la défaite[48]. Les références sont si nombreuses qu'il n'est pas possible de toutes les énumérer. Je me limiterai ici à rappeler deux passages dans lesquels le lien entre Aigos-Potamoi et la crise de la démocratie est particulièrement explicite : Isée 5, 7 (« quand la cité subit des revers et connut les dissensions etc. », πρὶν δυστυχησάσης τῆς πόλεως καὶ στάσεως γενομένης κτλ.)[49] et Isocrate 7, 64 (« Quand nous eûmes perdu notre flotte de l'Hellespont et qu'alors l'État fut en proie à ces malheurs etc. », Ἐπειδὴ γὰρ τὰς ναῦς τὰς περὶ Ἑλλήσποντον ἀπωλέσαμεν καὶ ταῖς συμφοραῖς ἐκείναις ἡ πόλις περιέπεσεν κτλ.). Chez Lysias, 12, 62 et 13, 5, le lien est exprimé de manière parfaitement claire, et largement justifié, dans le cadre de l'interprétation historique d'ensemble que l'orateur offre des événements de 405-404[50].

Pour conclure, la défaite d'Aigos-Potamoi ressort des évocations plus ou moins explicites des orateurs attiques comme un événement d'une importance historique primordiale du point de vue militaire et politique, surtout chez des auteurs des périodes chronologiquement proches de 405-404. L'importance de l'événement se reflète dans son utilisation comme une distinction d'ordre chronologique et comme un élément d'évaluation des comportements civiques (à cause du lien entre la défaite militaire et la crise démocratique intérieure) et des rapports avec les autres États

(47) Il n'y a aucune trace, dans les orateurs attique, de cette tradition et de la polémique anti-lacédémonienne qu'elle implique. Cela pourrait confirmer l'hypothèse de Bernini 1988, 43-44, qui la fait remonter au pamphlet du roi Pausanias II et la considère donc comme liée au milieu lacédémonien. Pour le *pamphlet* de Pausanias II, cf. Sordi 2004.

(48) Lévy 1976, p. 40-41.

(49) *Sur l'héritage de Dikaiogénès* (année 390 environ). Trad. P. Roussel.

(50) Cf. *supra,* note 18.

grecs (à cause du danger mortel, souvent évoqué, de destruction et de réduction en esclavage, auquel Athènes s'est trouvée confrontée après la défaite).

La perspective ne semble laisser aucune place à l'autocritique, même chez les orateurs de tendance non démocratique. La défaite est considérée comme un « malheur » et la responsabilité est rejetée sur la τύχη ou encore sur la trahison. Le *Ménexène* (243d)[51] va même jusqu'à récuser la défaite en tant que telle :

> Ce sont nos propres divisions, non autrui, qui triomphèrent de nous. Invaincus, nous le restons aujourd'hui encore devant ces ennemis : c'est nous-mêmes qui avons remporté sur nous la victoire ; c'est par nous-mêmes que nous avons été vaincus (τῇ δὲ ἡμετέρᾳ αὐτῶν διαφορᾷ ἐκρατήθημεν, οὐχ ὑπὸ τῶν ἄλλων: ἀήττητοι γὰρ ἔτι καὶ νῦν ὑπό γε ἐκείνων ἐσμέν, ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ ἐνικήσαμεν καὶ ἡττήθημεν).

Platon s'exprime naturellement de manière paradoxale, mais sans doute entend-il faire en quelque sorte allusion à la trahison des stratèges et aux dissensions intérieures également évoquées par Thucydide (II, 65, 12)[52].

L'art oratoire ne semble donc pas adéquat à une révision historique de la bataille d'Aigos-Potamoi : on voit que ce qui prévaut, c'est une perspective de justification qui amène à faire entrer la bataille finale de la guerre du Péloponnèse dans un cadre idéologique précis, caractérisé par le refus d'admettre la défaite et par la volonté de l'occulter autant que possible. Les discours représentent une source historique précieuse : mais, ce qui est tout à fait logique, il nous en apprennent davantage sur le versant de la propagande que sur celui de la reconstruction correcte des événements. Le cas que nous venons d'examiner ne fait pas exception à la règle.

Cinzia Bearzot
Université Catholique de Milan

Bibliographie

Bearzot, C., 1997, *Lisia e la tradizione su Teramene. Commento storico alle orazioni XII e XIII del corpus lysiacum,* Biblioteca di Aevum Antiquum, 10, Milano.

—, 2004-2005, « Ateniesi e Spartani reciproci salvatori : un topos tra retorica e storiografia », *ACD* 40-41, *Hommages à* Laszlo Havas, p. 17-32.

—, 2007, « La "vittoria dei barbari" nell'Epitafio di Lisia (II, 59) », *in* Ead., *Vivere da democratici. Studi su Lisia e la democrazia ateniese,* Roma, p. 177-198.

—, [2001] 2007, « Ἀπραγμοσύνη, identità del meteco e valori democratici in Lisia », *in* Ead., *Vivere da democratici. Studi su Lisia e la democrazia ateniese,* Roma, p. 121-140 [= *in* Barzanò, Alberto, *et al.,* a cura di, *Identità e valori : fattori di aggregazione e fattori di crisi nell'esperienza politica antica* (Atti del Convegno, Bergamo-Brescia 16-18 dicembre 1998), Roma, p. 63-80].

—, [2002] 2007, « La sesta orazione pseudolisiana e il suo contributo al dibattito sull'amnistia », *in* Ead., *Vivere da democratici. Studi su Lisia e la democrazia ateniese,* Roma, p. 157-175 [= *in* Bianchetti, Serena, *et al.,* a cura di, *POIKILMA. Studi* in onore di Michele R. Cataudella in occasione del 60° compleanno, I, La Spezia, p. 89-109].

(51) Année 386. Trad. L. Méridier.
(52) Lévy 1976, p. 39.

Bernini, U., 1988, « Λυσάνδρου καὶ Καλλικρατίδα σύγκρισις: cultura, etica e politica spartana fra quinto e quarto secolo a.C. », *MIV* 41, 2, p. 1-247.

Bommelaer, J.-F., 1981, *Lysandre de Sparte. Histoire et traditions,* BEFAR, 240, Paris.

Dover, J. K., 1968, *Lysias and the Corpus Lysiacum,* Berkeley, Los Angeles.

Ehrhardt, Ch., 1970, « Xenophon and Diodoros on Aegospotami », *Phoenix* 24, p. 225-228.

Kapellos, A., 2009, « Adeimantos at Aegospotami : Innocent or Guilty ? », *Historia* 58, p. 257-275.

—, 2010, « Xenophon and Sparta's Reaction to the Execution of the Athenian Captives at Aegospotami », *PP* 65, p. 385-391.

—, 2012, « Philocles and the Sea-Battle at Aegospotami (Xenophon Hell. 2.1.22-32) », *CW* 106, p. 97-101.

—, 2013, « Xenophon and the Execution of the Athenian Captives at Aegospotami », *Mnemosyne* 66, p. 464-472.

Krentz, P., 1989, Xenophon, *Hellenika : Books I-II.3.10,* Warminster.

Lévy, E., 1976, *Athènes devant la défaite de 404. Histoire d'une crise idéologique,* BEFAR, 225, Paris.

Medda, E. (éd.), 1991, Lisia, *Orazioni,* I, Milano.

—, (éd.), 2003, *In Hippothersem, in Theomnestum et fragmenta ex incertis orationibiùs (P. Oxy. XIII 1606),* Firenze.

Nouhaud, M., 1982, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris.

Piccirilli, L. (éd.), 1997, Plutarco, *Le Vite di Lisandro e di Silla,* Milano.

Sordi, M., 2004, « Pausania II, Spartano atipico ? », *in* Bearzot, C. et Landucci, F. (éd.), *Contro le "leggi immutabili". Gli Spartani fra tradizione e innovazione* (contributi di storia antica, 2), Milano, p. 115-125.

Strauss, B. S., 1983, « Aegospotami Reexamined », *AJPh* 104, p. 24-35.

Usher, S. et Najock, D., 1982, « A Statistical Study of Authorship in the Corpus Lysiacum », *CHum* 16, 85-105.

Walz, J., 1936, « Der lysianische Epitaphios », *Philologus* (Supplementband), 29.

Wylie, G., 1986, « What Really Happened at Aegospotami ? », *AC* 55, p. 125-141.

Zagaria, C., 1980, « Teopompo e la tradizione su Egospotami », *QS* 6, 12, p. 299-319.